

L'HYMNE DES PARTISANS

En 1943, la nouvelle du soulèvement du ghetto de Varsovie, premier soulèvement civil dans l'Europe occupée par l'Allemagne, se répandit dans tous les ghettos et camps, et devint le symbole d'un esprit de résistance, en dépit du poids inégal d'une armée surarmée face à une population civile.

A cette occasion, il convient de rendre hommage à Hirsh Glik, le compositeur de l'hymne des partisans.

Qui était Hirsh Glik ?



Croquis D'Hirsh Glik par Benn

Né en 1922 à Vilnius, qualifiée alors de "Jérusalem de Lituanie", il montra des capacités littéraires dès son plus jeune âge. Ayant fréquenté l'école primaire hébraïque, il se mit à écrire à 14 ans des poèmes en hébreu et composa ensuite en Yiddish.

D'origine modeste, son père parcourait les villages pour vendre chèvres et veaux, il dut travailler très jeune. Après le travail, il écrivait des poèmes qu'il lisait à la lueur des bougies de shabbat. A l'âge de 16 ans. Il participa avec cinq amis à un groupe littéraire de jeunes poètes " Yung vald"¹, groupe qui fonda ensuite un journal du même nom.

Hirsh Glik aurait sans doute été destiné à une brillante carrière littéraire si la guerre n'en avait décidé autrement. Le pays changea de maître et passa en 1939 des mains des Polonais à celles des Russes.

Le 24 juin 1941, les Allemands occupèrent Vilnius et mirent en place deux ghettos. Le jeune homme, qui avait fui en direction de la Russie, fut rattrapé par les allemands.

¹ Yung vald : EN yiddish : la jeune forêt

Libéré par miracle, Il échappa une première fois à la mort et retourna à Vilnius. De là, il partit pour le camp de Rzeza, entre bois et marais : dans ce camp, on effectuait des travaux de transports de turfs, travaux habituellement réservés aux chevaux. C'est dans ces conditions que ses idées de composition se formèrent comme poète de la tristesse, de la colère et de l'espoir !

C'est dans ce camp, où il vécut de 1941 à Mai 1943 qu'il composa ses deux plus fameux poèmes " *Shtil, di nakht iz oysgeshternt*"² et " *l'hymne des partisans*".

En 1942, les partisans du ghetto de Vilnius entreprirent leurs premières actions de résistances.

H. Glik écrivit une chanson qui déclencha l'enthousiasme de la jeunesse du ghetto et fut l'une des plus chantées.

Cette chanson, " Silence la nuit est constellée d'étoiles " racontait le premier acte de sabotage victorieux de la résistance juive de Vilnius, la (Fareynigte Partizaner Organizatsye - FPO)³ contre un train transportant 200 soldats nazis.

En mai 1943, lorsque les nouvelles relatives au soulèvement du ghetto de Varsovie se répandirent, H. Glik composa en yiddish " *Zog nit keyn mol*" "Ne dis jamais ", un acte de défiance et de courage aux accents bibliques. Dès sa lecture par le comité d'organisation des partisans, il fut décidé qu'il serait l'hymne des combattants.

Il est difficile d'imaginer avec quelle ferveur cette chanson fut chantée dans tous les coins du ghetto, que ce soit dans les caves, les greniers, les abris souterrains, pendant le travail dans les unités SS, et lors de réunions secrètes.

Malgré les faibles moyens dont les juifs disposaient, elle se répandit comme une traînée de poudre par transmission orale.

Ne dis jamais que tu pars vers ton dernier chemin

Ne dis jamais que tu pars vers ton dernier chemin,
Malgré des cieux de plomb qui cachent le bleu du jour.

Bientôt viendra l'heure tant espérée,
Frappant le sol, nos pas diront : nous sommes là !

Du vert pays des palmiers jusqu'aux contrées des neiges blanches,
Nous sommes là avec nos souffrances et nos tourments,
Et de là même où les gouttes de notre sang auront coulé,

² Silence, la nuit est constellée d'étoiles

³ Fareynigte Partizaner Organizatsye : Organisation unifiée des partisans

Jaillira notre héroïsme et notre courage.

Le soleil du matin illuminera notre présent,
Notre hier disparaîtra avec l'ennemi,
Et si le soleil devait tarder à l'horizon,
comme un appel, d'âge en âge se transmettra notre chant.

Ce chant n'a pas été composé avec la plume, mais du sang.
Ce n'est pas le chant d'un oiseau en liberté,
Mais celui d'un peuple entouré de murs s'écroulant,
un chant chanté les armes à la main.

Alors ne dis jamais que tu pars vers ton dernier chemin,
Malgré les cieux de plomb qui cachent le bleu du jour
Car sonnera pour nous l'heure tant espérée
Frappant le sol, nos pas diront : nous sommes là !

Ce chant redonna courage à tous par la force de son message. Dans les temps troublés, il est nécessaire de ne pas se laisser gagner par le désespoir et de puiser des ressources pour voir plus loin encore que l'horizon.

Pris dans la tourmente, Hirsh Glik, provoque un sursaut collectif, celui du peuple d'Israël. Il parle au nom de tout le peuple juif dont la Bible constituait une référence commune et qui, comme un seul homme se dresse pour défier l'ennemi.

Hirsh Glik n'avait probablement jamais vu la terre d'Israël, mais sa vision couvrait le peuple juif dans le monde entier, *Fun grinem palmen land bis vaysn land fun shney* (Du vert pays des palmiers jusqu'aux contrées des neiges blanches).

Dans la grande saga millénaire du peuple juif, dont la source est la terre d'Israël, Hirsh Glik se transforme en prophète à rebours.

Les prophètes bibliques annoncent la destruction et le rejet de la terre d'Israël à cause de l'iniquité du peuple.

Hirsh Glik renverse le message dès les premiers mots. "Ne dis jamais".

Comme une injonction prophétique à l'envers, il part à sa reconquête d'une terre paradisiaque rêvée, devenue symbole de la libération du joug nazi et d'un idéal virtuel pour tous les opprimés juifs, auxquels il intime l'ordre de se tenir debout, de ne pas se laisser abattre.

Dans ce poème, Hirsh Glik, encouragé par les actes de résistance du ghetto de Varsovie entrevoit la lumière, et se refuse à emprunter *dem letztn veg* "le dernier chemin", cette menace de mort qui planait tous les jours.

Il sait que la route sera longue et douloureuse , et l'alternance de l'ombre (*Himlen blayene*, les cieus de plombs), et la lumière (*di morgn zun*, le soleil du matin) , cet espoir confiant qu'un jour le soleil finira par percer , cette impatience à voir ce jour venir *kumen vet dokh unzer oysgebenkte shu* (notre heure tant espérée viendra) ne fait que renforcer sa croyance en la victoire qui viendra les armes à la main.

Et même si le monde tombe en ruines autour de lui (*S'hot a folk tsvishn falendike vent*, Un peuple entouré de murs s'écroulant), chaque goutte de sang ne sera pas versée en vain. (*Vu gefaln s'iz a trop fun undzer blut ...* de chaque goutte de sang versé, jaillira notre héroïsme et notre courage).

Enfin cet hymne est un rappel insistant de lutte contre l'oubli, et s'adresse au monde entier, aux consciences endormies. Le peuple Juif marche et acquiert au prix du sang sa liberté .Au son du tambour, nous marchons et proclamons, nous sommes là ! MIR ZAYNEN DO !

A la liquidation du ghetto de Vilnius, en septembre 1943, près de 1000 Juifs, dont H .Glik furent transférés dans des camps de concentration en Estonie. En 1944, après être passé par divers camps, H .Glik se retrouva à Goldpitz.

Lorsqu' à l'été 1944, les nouvelles de l'offensive soviétique se répandirent et que naquit l'espoir d'une libération prochaine, tous les prisonniers préparèrent des plans d'évasion.

Dans les bois environnants au camp, des groupes de partisans se formèrent. Coupant les barbelés, les prisonniers s'enfuirent dans les bois. H .Glik fit partie des premiers groupes et s'enfuit avec huit amis. Malheureusement, il fut retrouvé caché dans une bergerie par un escadron Allemands dont la mission était de liquider les soviétiques et les Estoniens.

Il s'ensuivit une poursuite dont H. Glik ne sortit pas vivant et il trouva son *dernier chemin* dans une fusillade mortelle.

Fauché à 22 ans, il nous laisse en héritage des chants de résistance aux résonances universelles. Après la guerre, ce chant devint l'hymne des survivants et fut chanté à chaque commémoration.

Sources:

- Hirsh Glik un zayn lid Zog nisht keyn mol-Mark Meir Dvorzetsky
- Hirshke Glik der mehaber fun Partizaner-himn, Zog nisht keynmol az du geyst dayn letstn veg- Nachman Mayzel
- <http://www.deathcamps.org/occupation/vilnius%20ghetto.html>

זאָג ניט קיין מאָל

זאָג ניט קיין מאָל, אַז דו גייסט דעם לעצטן וועג ,
כאַטש הימלען בלייענע פאַרשטעלן בלויע טעג ,
– קומען וועט נאָך אונדזער אויסגעבענקטע שעה
ס'וועט אַ פויק טאָן אונדזער טראָט: מיר זיינען דאָ !

פֿון גרינעם פּאַלמען-לאַנד ביז ווייסן לאַנד פֿון שניי,
מיר זיינען דאָ מיט אונדזער פֿיין, מיט אונדזער וויי,
און וווּ געפֿאַלן ס'איז אַ טראָפּ פֿון אונדזער בלוט ,
שפּראַצן וועט דאָרט אונדזער גבורה, אונדזער מוט !

ס'וועט די מאַרגן-זון באַגילדן אונדז דעם היינט ,
און זער נעכטן וועט פֿאַרשווינדן מיטן פֿיינט ,
– און אויב פֿאַרזאַמען וועט די זון און דער קאַיאָר
ווי אַ פֿאַראַל זאָל זיין דאָס ליד פֿון דור צו דור.

דאָס ליד געשריבן איז מיט בלוט, און נישט מיט בליי ,
ס'איז נישט קיין לידל פֿון אַ פֿויגל אויף דער פֿריי ,
נאָר ס'האַט אַ פֿאַלק צווישן פֿאַלנדיקע ווענט
דאָס ליד געזונגען מיט נאַגאַנעס אין די הענט.

טאָ זאָג ניט קיין מאָל, אַז דו גייסט דעם לעצטן וועג ,
כאַטש הימלען בלייענע פאַרשטעלן בלויע טעג ,
– קומען וועט נאָך אונדזער אויסגעבענקטע שעה
ס'וועט אַ פויק טאָן אונדזער טראָט: מיר זיינען דאָ !